



L'ART DE DÉPOUSSIÉRER

le métier de balaitier

Au cœur de la Normandie perdure un savoir-faire ancestral : la fabrication de balais en paille. De la culture au séchage en passant par l'égrenage, la teinture de la paille et l'assemblage, Arnaud et Marie-Laure Gabriel sont les seuls artisans français à en maîtriser chaque étape.

Texte : Marie Gréco Photos : Jeanne Perrotte



À quelques kilomètres au-dessus de la Seine, nichée au cœur du pays de Caux, une maisonnette en brique rouge trône au milieu d'une grande pelouse : La Balaiterie.

À quelques kilomètres au-dessus de la Seine, nichée au cœur du pays de Caux, une maisonnette en brique rouge trône au milieu d'une grande pelouse. Au premier coup d'œil, elle ne paye pas de mine. C'est en poussant une porte en bois qu'un spectacle s'offre à nous.

À l'intérieur, Arnaud Gabriel travaille des brins de paille. « *C'est du sorgho* », précise l'artisan. Lunettes rondes visées sur le bout du nez, le Normand les manie avec précision et délicatesse. Il bat, il découpe, il coud... Autant d'étapes pour qu'à la fin naisse un authentique balai de paille.

D'ailleurs, autour de lui, les murs du bâtiment en sont couverts : d'un côté, les grands balais pour nettoyer les sols ; de l'autre, les petits pour ramasser les miettes de table. Tous attirent l'œil. Loin d'être de simples objets pratiques, ce sont aussi de petites œuvres d'art. Les balais sont teints ou ornés de ficelles colorées, tantôt roses, parfois vertes ou bien orange.

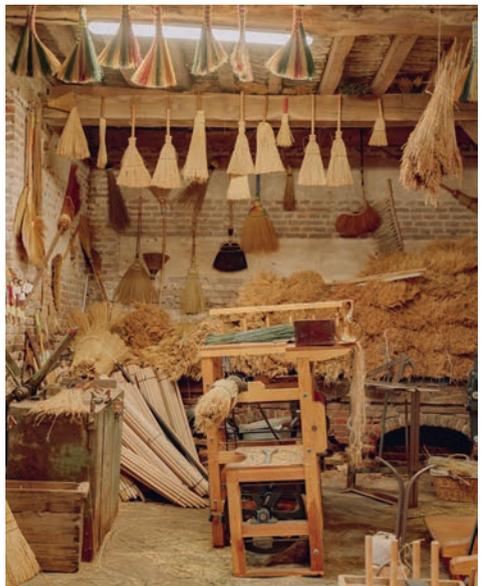
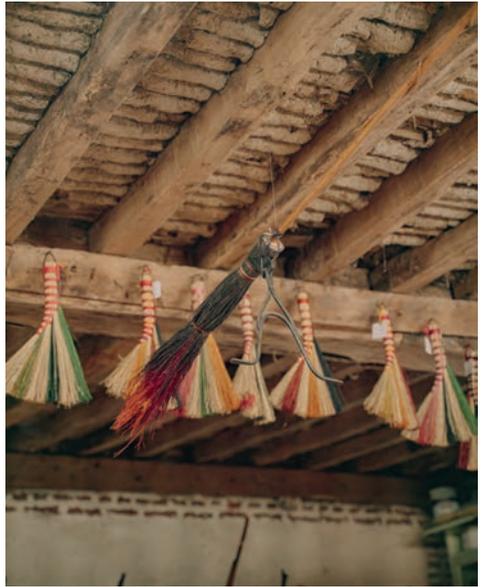
UNE ÉVIDENCE

Voilà près de quatre ans qu'Arnaud s'est lancé dans l'artisanat. Pour en arriver là, tablier en cuir sur les épaules et les mains dans la paille, tout est parti d'un ras-le-bol. Il raconte : « *Avec ma compagne, on gérait une société de location de matériel de travaux publics. On se faisait tout le temps cambrioler et ça suscitait énormément d'angoisse. Puis, il y a eu le vol de trop. C'est là qu'on a décidé de tout arrêter.* »

« *On voulait reprendre notre vie active avec un métier totalement différent, quelque chose de manuel, quelque chose qui aurait un sens. En faisant des recherches, je suis tombée sur celui de balaitier et ç'a été une évidence* », poursuit son épouse, Marie-Laure. À partir de ce moment-là, tout est allé très vite.

Le couple contacte alors Didier Dussere, un vieux balaitier parti à la retraite en 2012, dans l'espoir qu'il les forme. L'homme accepte sans hésiter. Cela faisait huit ans que ses machines dormaient dans son ancien atelier, au fin fond du Gard.

La formation n'a pas pris plus d'une semaine. « *Mais c'était intensif* », insiste Didier Dussere. À raison de huit heures par jour, le retraité leur a appris tous les secrets de la balaiterie : la construction de l'âme du balai, la couverture et le pressage. Le septuagénaire assure qu'Arnaud et Marie-Laure Gabriel étaient des élèves très assidus. « *Je suis très heureux de cette transmission. Faire perdurer mon métier était un objectif, le voilà atteint* », s'ébaudait-il.



Loin d'être de simples objets pratiques, ce sont aussi de petites œuvres d'art. Les balais sont teints ou ornés de ficelles colorées, tantôt roses, parfois vertes ou bien orange.



La balaterie

“ *On est heureux parce que tout cela montre que les traditions passées ont de l’avenir.* ”

MODERNISER L’ANCIEN

Reconnue au registre des métiers rares de France, la balaiterie est surtout un savoir-faire en voie de disparition. « *Cette activité a connu son heure de gloire au XIX^e siècle. À cette époque, on comptait au moins 1000 fabricants de balais dans le pays. Puis, avec l’émergence de la production industrielle et l’apparition de l’aspirateur, c’est devenu désuet* », détaille Didier Dussere.

Aujourd’hui, les Normands sont les seuls artisans à maîtriser chaque étape de fabrication du balai en paille de sorgho dans l’Hexagone : de la culture de cette matière première, qu’ils font pousser sur une parcelle d’un agriculteur voisin, à l’assemblage, ils font tout eux-mêmes, de A à Z. « *Je suis ravi de voir que ça marche pour eux. Moi, je n’ai jamais réussi à tirer profit de la balaiterie* », souligne par ailleurs l’ancien artisan gardois.

Le secret des Gabriel ? Conserver l’authenticité du métier tout en lui donnant une touche de modernité. Pour cela, le couple de balaitiers place la couleur au centre du processus de fabrication. « *Cela permet d’égayer les balais, pour en faire des objets nos seulement solides et pratiques, mais aussi beaux et esthétiques* », soutien Arnaud.

Il prend un balai dans sa main. Un camaïeu de vert l’enjolive, tout comme sa paille tressée à l’aise d’une ficelle rose. « *J’aime cet aspect créatif du métier* », assure l’artisan. Arnaud ne confectionne pas toutes ses pièces avec du sorgho, même s’il s’agit de la paille traditionnellement utilisée dans la fabrication des balais.

« *On essaie d’innover avec d’autres matières, comme l’agave par exemple, un cactus provenant du Mexique* », précise le balaitier. Cela lui permet notamment de créer d’autres types d’objets, comme des balayettes pour nettoyer les tableaux de bord de voiture et les tables. En moyenne, il faut deux heures à Arnaud pour assembler un balai.



SÉDUIRE L'INTERNATIONAL

Si l'on se faufile jusqu'au fond de l'atelier d'Arnaud et Marie-Laure, on tombe nez à nez avec une carte du Japon. Celle-ci semble veiller sur eux au quotidien. « *En février, on a été conviés par un Salon japonais pour y exposer nos balais* », indique Marie-Laure, qui s'occupe davantage de l'administration de la petite entreprise.

Au pays du Soleil-Levant, la fabrication des balais traditionnels est ancrée dans la culture. Alors, séduire ce public était un défi pour le couple de Normands. « *Mais l'accueil a été formidable, tout comme les débouchés* », souligne Marie-Laure.

À peine rentrés en France, les balaitiers ont ainsi dû répondre à une première commande tout droit venue du Japon. C'était pour une grande entreprise de décoration implantée dans le pays. « *Puis, cet automne 2024, on a livré toute une gamme pour une chaîne équivalant aux Galeries Lafayette là-bas* », se réjouit la Normande. Par ailleurs, bien que le savoir-faire d'Arnaud et Marie-Laure attise la curiosité des locaux et des touristes qui viennent régulièrement visiter leur atelier, 30 % de leurs ventes proviennent de l'étranger.

« *On est heureux parce que tout cela montre que les traditions passées ont de l'avenir* », soutient Marie-Laure. ■

